



# Dans la peau d'un spectateur

**BULLE • Christine Torche continue de développer ses ateliers de médiation théâtrale. Deux classes du Cycle d'orientation de la Léchère y ont participé. Reportage.**

ELISABETH HAAS

Ils ont cette manière franche, rafraîchissante, de poser des questions, ces jeunes étudiants du CO de la Léchère, à Bulle. Qu'est-ce qui se passe si un acteur est malade et ne peut pas jouer? La réponse de Nicolas Rossier ne satisfait ce garçon qu'à moitié. Il insiste. Ce mercredi matin, dans la classe de Pauline Seydoux, on sent une vraie curiosité. En tout cas la bonne volonté de participer aux ateliers de théâtre proposés par Christine Torche, médiatrice culturelle.

«C'est inhumain d'être acteur. On n'a pas le droit d'annuler une représentation. Donc d'être malade. On doit jouer coûte que coûte. Si quelqu'un décide dans la famille, on doit être là. C'est quelque chose qui m'a révolté», témoigne le metteur en scène et codirecteur du Théâtre des Osses. Mais en cas d'accident? «Quand on est sous contrat, on n'a pas le droit de faire des sports à risque, comme du ski», explique Nicolas Rossier. Pas sûr que l'atelier suive en six étapes par ces élèves de 11<sup>e</sup> Harmonie aura fait naître des vocations. Mais il aura éveillé, stimulé, donné envie d'aller voir en coulisses et peut-être même certains à revenir au théâtre.

Christine Torche propose depuis quelques années maintenant des ateliers modulables pour les classes primaires. Cette année, c'est la première fois qu'elle accompagne des élèves du CO à la découverte du théâtre. Sa proposition comprend un volet théorique, par le biais d'un cahier théâtre, mais surtout de nombreux exercices pratiques, sur l'expression corporelle, la voix, le jeu. Une visite du théâtre est prévue dans le cadre de cette école du jeune spectateur, ainsi qu'une discussion avec les comédiens après le spectacle. Ce mercredi, c'est Nicolas Rossier, metteur en scène, avec Geneviève Pasquier, des «Acteurs de bonne foi» de Marivaux, qui parle de son métier, pour boucher le parcours des élèves.

## Une bonne ambiance

Deux classes de la Léchère, à Bulle, ont participé à ce premier essai d'atelier au niveau secondaire, dans le cadre des cours de littérature. Une évaluation sera faite par le CO avant de reconduire et d'élargir cette proposition de médiation culturelle à davantage de classes. Les prochaines éditions dépendront également des pièces à l'affiche dans les théâtres fribourgeois, complète Christine Torche, qui a comme



Christine Torche, médiatrice culturelle, dans la classe 11H de Pauline Seydoux, à Bulle. ALAIN WICHT

costumière des liens privilégiés avec les créateurs fribourgeois. A chaud, mercredi après la sonnerie de midi, Pauline Seydoux était enthousiaste. Elle dit avoir apprécié la cohérence des six ateliers, qui préparent de manière complète les élèves à voir une pièce de théâtre, ainsi que les rencontres avec l'équipe artistique des Osses. Elle a constaté que les exercices pratiques contribuent à créer une bonne ambiance de classe: des «plus» que seule une médiatrice culturelle peut apporter.



**«C'est inhumain d'être acteur: on doit jouer coûte que coûte»**

NICOLAS ROSSIER

Les adolescents, eux, posent les questions pertinentes très spontanément: «Comment devient-on metteur en scène?» Nicolas Rossier: «Une connaissance académique ou livresque ne suffit pas. Pour moi, les meilleurs metteurs en scène ont été acteurs. Le travail avec une équipe ne s'apprend que sur le tas.» Un garçon encore, dans

cette classe très masculine: «Vous arrive-t-il de faire des changements après la première?» «Le spectacle va se jouer 85 fois. En 85 fois, il y a toujours des aménagements, des ajustements à faire», répond Nicolas Rossier. L'élève, dubitatif, insiste: «Et si vraiment quelque chose ne marche pas après la première?» «Je n'ai jamais eu de regrets à une première. En principe la première marche bien, mais la pièce continue de s'affûter, de s'affiner, c'est de l'ordre de petites touches», nuance le metteur en scène du Théâtre des Osses.

## Pour la vie

Après avoir pu poser leurs questions, les élèves sont à leur tour interrogés sur les meilleurs et les moins bons moments de la pièce. Plusieurs d'entre eux disent avoir beaucoup ri en voyant le valet de ferme, crâne rasé et carrure de vigile de bar: un rôle sur mesure, précisément imaginé par la mise en scène, qui n'existe pas dans le texte de Marivaux. C'est dire si l'interprétation de Nicolas Rossier et Gene-

viève Pasquier a touché ces jeunes en fin de scolarité obligatoire. «Quand les acteurs répètent, il y a toujours quelque chose qui ne va pas», remarque, amusé, un élève. Ils se sont reconnus dans la jeunesse des rôles principaux, campés par des acteurs tout juste sortis des écoles professionnelles, dans les crispations de chagrin, les embrouilles, moins dans la deuxième partie, portée par des rôles de femmes adultes. Ce qui permet à Nicolas Rossier de rebondir de donner de nouvelles clés de la pièce.

Et puis les pupitres sont déplacés, les élèves répartis en groupe, pour préparer quelque saynète de leur cru, qu'ils jouent devant toute la classe. Pour Christine Torche, le but du jeu est de les obliger à collaborer, à se mettre d'accord: un apprentissage qui vaut aussi dans la vie.

➤ Renseignements: association Découvertes théâtre, 076 366 64 32, decouvertes.theatre@yahoo.fr



Galerie photo > [www.laliberte.ch](http://www.laliberte.ch)